



**HAL**  
open science

# Grandeur et déclin de la République indépendante de KaZantip (Ukraine)

Dominique Crozat, Anastasia Semenko

► **To cite this version:**

Dominique Crozat, Anastasia Semenko. Grandeur et déclin de la République indépendante de KaZantip (Ukraine). 2018. halshs-01857681

**HAL Id: halshs-01857681**

**<https://shs.hal.science/halshs-01857681>**

Preprint submitted on 16 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Crozat  
Anastasia Semenko

Université Paul Valéry Montpellier  
UMR 5281 Art-Dev

## **Grandeur et déclin de la République indépendante de KaZantip (Ukraine)**

### **Rise and fall of the Independent Republic of KaZantip (Ukraine)**

#### **Résumé**

KaZantip est un festival de musique électronique organisé en Crimée avant de devoir déménager en Géorgie après l'annexion de la Crimée par la Russie. Il est défini par ses créateurs russes comme une *beach rave party* géante, qui dure 24 heures sur 24 pendant un mois. De 1991 à 2013, le festival de KaZantip a attiré un public croissant : en 2010, jusqu'à 30 000 personnes « vivaient » ensemble sur le site ; plus de 150 000 personnes sont passées en un mois. Cela avait entraîné une frénésie immobilière pas ou peu maîtrisée, mais aussi des problèmes de drogue importants avant une régulation drastique durant les dernières années. Le festival était devenu au fil des saisons un levier du développement touristique de la Crimée.

Selon ses concepteurs, KaZantip n'est pas un simple festival mais une "République" qui fonctionne avec son gouvernement, son président (OrganiZateur), sa constitution, son ministère des affaires étrangères pour la communication avec le monde extérieur réputé "imparfait", ses ministres du bonheur, de la musique, de la danse et de la rave, etc., et ses propres lois. La plus importante est : "SCHASTIE" (sois heureux et amuse-toi) !

Cela pose un certain nombre de questions :

- 1- Ce territoire autoproclamé symboliquement "République indépendante de KaZantip" serait-il alors une innovation "culturelle" ? Un état culturel ? Un espace "urbain" consacré à une fête globale, pour un monde global, l'ensemble se justifiant par rapport à des valeurs nouvelles ou supposées l'être ? Le lien traditionnel entre collectivités locales et festival, voire entre pouvoir et musique, est à reconsidérer dans le cadre de ce type d'événement original.
- 2- Le concept de festival ne permettrait pas d'appréhender la nouveauté du phénomène puisque les dimensions diplomatiques et géopolitiques sont à prendre en compte, pas plus que son ampleur, ni l'importance des valeurs qu'il véhiculait. Les nombreuses contradictions relevées dans les déclarations des différents acteurs (organisateur, acteurs publics...) poussent à s'interroger sur la complexité des liens et des négociations qui entouraient cette manifestation.
- 3- La difficulté à survivre d'une manifestation pourtant puissante dès lors que le lien au territoire qui l'accueillait se rompt, pose aussi la question de la territorialisation des festivals et autres événements.
- 4- Enfin, la dimension utopique de la manifestation ramène à des jeux de valeurs qui avaient été à l'origine de beaucoup de festivals devenus mythiques (Monterey, Woodstock, Goa, par exemple) mais également des événements massifs d'autres natures qu'ils soient religieux (Taizé) ou politiques (Larzac) : en quoi ce caractère massif, la musique et la jeunesse de la population qui fréquente ces lieux suscitent ce type de réaction qu'on ne retrouve pas dans d'autres événements pourtant également massifs (matches, manifestations politiques) ?

Cette utopie, au fond très commerçante, fut à l'origine de son succès puis de ses problèmes à cause de son insertion dans les enjeux géopolitiques liés aux tensions progressive entre Ukraine et Russie.

La volonté de rupture affichée comme utopie que marque la dénomination de République indépendante de KaZantip se voulait une revendication politique humoristique, un pied de nez à l'histoire. De fait, l'histoire l'a rattrapée mais sans la détruire avant que la délocalisation et la puissance de l'économie de marché lui porte un coup plus grave encore.

## Summary

KaZantip is an electronic music festival held in Crimea before having to move to Georgia after the annexation of Crimea by Russia. It is defined by its Russian creators like a giant beach rave party, which lasts 24 hours a day for a month. From 1991 to 2013, KaZantip festival has attracted a growing audience: in 2010, up to 30,000 people "lived" together on the site and, in a month, more than 150,000 people stayed in. This resulted in a frenzy of real estate not or little controlled, but also significant drugs problems before a drastic regulation over the last years. The festival had become, over the seasons, a lever for tourism development in the Crimea.

According to its designers, KaZantip is not a simple festival but a 'Republic' that works with his Government, his president (Organizator), its constitution, its Department of Foreign Affairs for communication with the outside world deemed "imperfect", his ministers of happiness, music, dance and rave, etc., and its own laws. The most important law is "SCHASTIE" (be happy and have fun)!

This raises lot of questions:

1- Would this territory, self-proclaimed symbolically "independent Republic of KaZantip" be then a "cultural" innovation? A cultural state? An "urban" space devoted to a global party, for a global world, the whole being justified in relation to new values or supposed to be? The traditional link between local authorities and the festival, or even between power and music, is to be reconsidered in the context of this type of original event.

2- The concept of festival would not allow apprehending the novelty of the phenomenon since the diplomatic and geopolitical dimensions are to be taken into account, not more than its amplitude, nor the importance of the values that he conveyed. The many contradictions in the statements of the various actors (organizers, public actors ...) raise the question of the complexity of the links and negotiations surrounding this kind of events.

3- The difficulty of surviving for powerful events since the link to the specific land that hosted those breaks, also raises the question of the territorialisation of festivals and other events.

4- Finally, the utopian dimension of the event brings back to sets of values that had been at the origin of many festivals that became mythical (Monterey, Woodstock, Goa, for example) but also massive events of other kinds than they are religious (Taizé) or political (Larzac): what this massive character, the music and the youth of the population which frequents these places raise this type of reaction which not found in other events yet also massive ( matches, political events)?

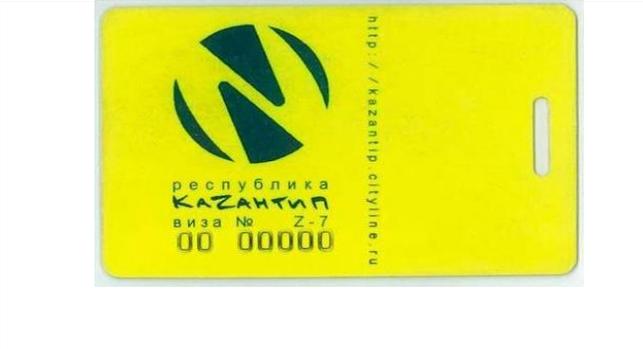
This utopia, in fact mainly a big business, was responsible for its success but also its problems because of its insertion in the geopolitical issues related to progressive tensions between Ukraine and Russia.

The determination to break (more than a real utopia) that mark the name of the independent Republic of KaZantip was a humorous political claim, a try to thumb its nose at the history. In fact, history caught but without destroying it before the relocation and the power of the market economy strike a bigger blow.

## **Introduction : le festival de KaZantip, une utopie confrontée à des intérêts géopolitiques puissants**

KaZantip est une manifestation festive donnée comme un festival, Selon Guy Di Méo (2005 :228), l'utilisation du terme « festival » fait référence à des spectacles artistiques ou des manifestations centrées sur des productions économiques, ainsi que sur des éléments du patrimoine. On y ajoutera l'idée d'une fréquentation importante qui les distinguera de simples spectacles. Le festival convoquerait fréquemment une région dans son ensemble, quand il ne s'installerait pas à l'échelle nationale ou même internationale (Di Méo, 2005).Troisième idée sous-jacente : la référence à la fête et donc, implicitement, l'idée d'une expérience personnelle *incorporée* de la part du public (Crozat et Fournier, 2005). Dans ces conditions, le festival se distinguerait de la fête classique car il aurait surtout lieu dans des espaces fermés, publics ou privés, mais payants. Cette définition correspond à KaZantip.

Mais selon ses concepteurs, KaZantip ne serait pas un simple festival ou une fête, mais une "République", la République de KaZantip. Une République qui fonctionnerait avec ses propres règles, son propre gouvernement, son PreZident (organiZateur), sa constitution<sup>1</sup>, son ministère des affaires étrangères (pour la communication avec le monde "extérieur", entendu comme imparfait), ses propres ministres (ministre du bonheur, de la musique, de la danse et de la rave, de l'intellect, du visuel et des illusions...etc.) et ses propres lois. La plus importante de ces lois est la suivante, et elle doit être respectée : "S C H A S T I E" (sois heureux et amuse-toi ! doc.1).

	<p>Docs 1 : Un drapeau et une devise pour KaZantip : SCHASTIE « Sois heureux et amuse-toi ! ».</p> <p>Mais la République dispose aussi de ses visas, en fait cartes d'accès au site du festival.</p> <p>On notera l'omniprésence du jaune, couleur de référence à vocation utopique, mais aussi (ci-dessous), grâce à la notoriété grandissante du festival, la capacité d'abandonner une référence directe à son nom : le simple Z de KaZantip suffit.</p>
	

KaZantip correspond donc également à ce que l'on nomme une utopie, comme toujours très spatialisée et fermée sur elle-même tout en cultivant une forte connexion au monde. Mais qu'est-ce qu'une utopie aujourd'hui, dans un monde réputé tantôt effrayé par l'idéologie (Jameson, 2007b) ou sinon un utopisme (Jameson, 2007a) ?

<sup>1</sup> <https://kazantip.com/constitution-of-kazantip.html>

De plus, comment cette utopie peut-elle perdurer dans un contexte géopolitique aussi particulier que celui de la Crimée ? Cette dimension utopique lui permet-elle de s'affranchir d'une localisation aussi complexe, c'est-à-dire lointaine et d'accès compliqué ?

Enfin, alors que le festival émerge dès la chute de l'URSS et parvient à devenir en presque 25 ans une des plus importantes manifestations de ce type au monde, comment s'adapter aux évolutions d'une société en mutation ?

### **1- Le festival de musique comme territoire de l'utopie**

La République de KaZantip est un pays qui n'existe sur aucune carte du monde. Elle se trouve dans une réalité parallèle, se déplaçant dans le temps et dans l'espace au gré des décisions de son PreZident pour trouver de meilleures conditions de bonheur pour son peuple. Elle propose une rupture forte ("SCHASTIE") dans la vie des participants susceptible de modifier leur être profond et l'adhésion à un code de conduite. Enfin, elle est installée sur un espace clos où ses règles propres se substituent à celles de la cité<sup>2</sup>.

Elle correspond donc parfaitement à ce que l'on nomme une utopie et cela nous emmène sur trois registres. Tout d'abord, KaZantip est bien une tentative de refondation d'une société harmonieuse et égalitaire (Landauer, 1907) et dont nous serions tous des Raphaël Hythlodée, visiteurs émerveillés appliqués à en propager le récit. Mais chez Thomas More (2003), comme plus tard la Cité du Soleil imaginée depuis le fond de sa prison par le détenu Campanella, l'utopie est un lieu qui n'existe pas, un nulle part ailleurs. Or, même en se positionnant dans un territoire aux marges, KaZantip existe et, dans le sens commun, l'idée qu'une utopie puisse advenir est généralement considérée comme impensable : le dictionnaire du CNRTL propose de définir l'utopie comme un « plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun » ; par extension, dans une dimension plus sociologique, l'utopie devient un « Système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification ».

---

<sup>2</sup> "The self-contained complex can only be entered and exited through one gate. However, kaZantip is not simply referred to as a holiday complex but has been symbolically proclaimed an independent "republic". It has its own government leaded by a queen, its own foreign ministry (communication with the imperfect world outside) with its own ministers (ministers of happiness, dance and rave, intellect, visuals and illusions etc.) and laws." *KaZantip Philosophy*, <https://kazantip.com/spirit-of-kazantip.html>, consulté le 30 novembre 2017

De fait, KaZantip, en partant d'une version ludique et anodine de cette utopie, ressort d'une tentative de réalisation de ces deux sens majeurs de l'utopie: gouverner une société idéale où les rapports homme-société sont apaisés.

Par ailleurs, la localisation de cette utopie en Crimée, dans un espace au cœur de l'ancien monde soviétique et toujours concerné par des enjeux géopolitiques forts où l'attachement à l'idée impériale tente de perpétuer les derniers restes de l'utopie communiste, lui vaut un destin hors du commun. Cela pose aussi un problème à son environnement (les gouvernements ukrainien puis russe) avant de causer sa perte. En effet, la confrontation entre ces deux utopies génère des distorsions. Sa localisation n'est donc pas anodine et elle va déterminer un second niveau de territorialisation, bien réelle cette fois, dans laquelle s'insère la dimension utopique.

En effet, « chez Thomas More, le royaume d'Utopie, est une île protégée à la fois par des barrières naturelles et d'autres construites de main d'homme. Pour y parvenir il faut être initié car sans pilote on ne saurait accoster en Utopie (More, 2003 : 67)<sup>3</sup>. Cette difficulté d'accès constitue la condition même de l'existence du royaume et de la préservation de son mode de vie. [...] son inaccessibilité géographique prémunissant le reste du monde de ses excès d'égalitarisme. Au cœur de l'utopie, on retrouve cette tension entre la révélation d'un autre monde possible et la distance qui nous en sépare. » (Cressman, 2017 :142). La situation apparemment périphérique de KaZantip va se révéler en fait beaucoup trop centrale pour qu'elle puisse survivre : pour rester supportable, l'utopie doit s'appuyer sur une insularité, synonyme de marginalité absolue (Racaut, 2010).

Enfin, dans un troisième registre, KaZantip n'est pas seulement une République, c'est aussi un festival de musique électronique en plein air qui pendant plus de 20 ans a eu lieu chaque année sur de magnifiques plages au bord de la Mer Noire, dans la péninsule de Crimée en Ukraine. Chastagner (2017 : 118) relève que cohabitent dans le rock « deux types de rapport à l'idéal utopique, l'un le célébrant parfois avec sincérité et conviction, parfois avec un opportunisme nettement plus commercial, l'autre le tournant en dérision,».

---

<sup>3</sup> On retrouve cette dimension dans les blogs d'aide au discours extrêmement exotique (consultés le 10 mars 2017) : <http://www.commentaller.fr/kazantip-comment-y-aller.html> ; <http://www.e-voyageur.com/forum/t/qui-veut-aller-a-kazantip.41598> ; <http://musique.jeuxactu.com/news-les-photos-sexy-de-kazantip-2010-3376.htm> ou <http://atuteksound6tem.smileyforum.net/t134-festival-kazantip-ukraine-ze-vzux-y-aller-cette-annee> (les sites russes ou allemands sont bien plus nombreux) : c'est un lieu qui n'existe pas vraiment dans l'imaginaire des commentateurs et est situé par rapport à des fantasmes télévisés (cf. dans ces commentaires, la référence récurrente à l'émission de télé-réalité « L'île de la tentation », elle-même située au large de la Thaïlande).

C'est dans le répertoire de nombreux groupes de rock de la seconde partie des années 1960 puis avec l'événement fondateur que constitue Woodstock en 1969 que se construit un discours qui devient la référence de la dimension utopique du festival :

de nombreuses chansons célèbrent le mode de vie hippie, contrepartie utopique du militantisme politique : consommation de drogue [...], pratiques sexuelles décomplexées [...], ou mode de vie communautaire fondé sur la spiritualité et le retour à la nature (« Woodstock », Joni Mitchell, 1970). Par ailleurs, plus encore que par son discours, c'est par la « rupture esthétique» (Plassard, 2011) qu'il propose que le rock se fait vecteur d'utopie, par la mise en avant de l'amateurisme, de l'expérimentation, du corps et de la saturation électrique, autant de d'éléments bannis par les styles musicaux traditionnels. (Chastagner, 2017 :116).

Les blogs cités plus haut sont dans le même registre : avant de parler de musique, on insiste d'abord sur la liberté sexuelle ou l'eau tiède dans laquelle on peut danser. S'y ajoute, l'intensité de l'expérience : le festival KaZantip est défini par ses créateurs comme une *beach rave party* géante, qui durerait 24 heures sur 24, pendant près d'un mois.

La structuration interne des festivals les amène à construire aussi une organisation spatiale qui joue sur la ville en l'idéalisant pour en faire un modèle utopique (doc.2) : Cressmann (2017 :149) relève qu'il « est intéressant de noter que chez More le terme "performance" renvoie en anglais au jeu de scène. »

Docs 2 : KaZantip a pu accueillir jusqu'à 150 000 personnes pendant un mois, générant la construction d'une véritable ville sur la plage. Les références esthétiques au mouvement hippy sont permanentes dans la culture techno.



Sources : [www.kazantip.com](http://www.kazantip.com) ; [Tourion](http://Tourion) ; [kazantipvoyage.com/simferopol-crimea-ukraine.htm](http://kazantipvoyage.com/simferopol-crimea-ukraine.htm)

Par ailleurs, c'est à travers les valeurs véhiculées par la musique qu'est portée la principale espérance utopique : le rock puis toutes les musiques populaires qui lui ont succédé depuis « représente, aujourd'hui encore, la musique qui symbolise le mieux les mondes alternatifs que proposait une certaine jeunesse californienne : un monde sans guerre, où la parole serait plus libre, où l'identité, les croyances et les pratiques de chacun seraient respectées, où l'amour constituerait la valeur dominante » (Chastagner : 2017 :115), même s'il relève ensuite que « la mise en pratique de ces idéaux en revanche a souvent laissé à désirer, en particulier sur le plan des relations entre hommes et femmes et entre groupes ethniques»...

Or, à travers son organisation esthétique, sociale et symbolique, KaZantip est dans une référence permanente à cette réalité hippie des années 1960, tout en corrigeant certaines réalités (le réel respect des filles). Cela permet alors à la République de KaZantip de se targuer d'avoir sur son territoire la plus forte densité au monde de gens heureux par mètre carré. Mais le bonheur est toujours fragile, surtout dans une Crimée géopolitiquement très fragile.

## 2- La Crimée comme champ de rivalités géopolitiques

L'Ukraine est une des arènes dans la concurrence que se livrent les puissances occidentales, la Russie et la Turquie, avec, au centre, la Crimée (doc. 3).

Doc. 3 L'importance géostratégique de la Crimée pour l'Ukraine et la Russie



Source : *Linium International* (<http://liniuminternational.over-blog.com/article-sebastopol-un-port-au-coeur-des-enjeux-geopolitiques-de-la-mer-noire-51037479.html>)

La péninsule de Crimée, connue dans l'Antiquité sous le nom de "Tauride", couvre une superficie équivalente à celle de la Belgique. Elle est partagée entre un Nord plat, au climat continental rude et relié au reste du territoire ukrainien par voie de terre (isthme de Perekop), et un Sud maritime plus montagneux et au climat méditerranéen, ouvert vers l'Anatolie, le monde égéen mais aussi les fleuves russes et la mer d'Azov. Au nord se sont succédés les peuples des steppes : cimmériens, scythes, sarmates, roxolans, goths, huns, bulgares, khazars, péchégnègues, coumans dits « polovtses », alains, mongols de la Horde d'or et tatars. Au sud, se sont établis, venus par la mer, les grecs antiques, romains, grecs byzantins devenus pontiques, russiens, arméniens dits « tcherkessogaïs », juifs karaïmes ou krymchaks, vénitiens, génois et turcs ottomans.

Plus récemment, la Crimée entre dans l'histoire contemporaine en 1441 lorsque les Tatars, d'origine mongole mais convertis à l'islam sous l'influence ottomane, fondent le Khanat de Crimée. Protectorat de l'Empire ottoman jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est alors annexé à l'Empire russe. Celui-ci y fonde le port de Sébastopol, construit la flotte de la mer Noire et en fait la tête de pont de son expansionnisme vers le Bosphore et les Dardanelles, suscitant des tensions croissantes : l'Angleterre et la France s'allient en 1854-56 à l'Empire ottoman pour attaquer la Russie. La sanglante guerre de Crimée s'achève sur une défaite russe.

Devenue République socialiste soviétique de Crimée en 1921, la Crimée sera rattachée à la République d'Ukraine en 1954. Les dissensions diplomatiques autour de cet espace sont devenues très fortes du fait de la réorientation de la politique étrangère de Kiev vers l'Ouest. Absente de la région ukrainienne et la Mer Noire, la Russie perd son importance géopolitique et géostratégique en Europe alors qu'elle cherche à retrouver dans le monde la place qui était la sienne à l'époque de l'URSS. Pour la Russie, la sortie de l'Ukraine de la zone d'influence russe est inconcevable dans la mesure où la Fédération de Russie désire continuer à jouer un rôle politique dominant en Europe. Pendant le Conseil Russie – OTAN d'avril 2008 à Bucarest, V. Poutine, à cette époque Premier Ministre, déclara : "l'Ukraine est un Etat artificiel, une partie de son territoire appartenant à l'Europe de l'Est, l'autre partie, la plus consistante, représentant la donation des Russes à Kiev". Poutine avait précisé que la Russie n'hésiterait pas à casser l'unité territoriale de l'Ukraine, c'est-à-dire à revendiquer la Crimée et la partie de l'est de l'Ukraine, si Kiev était invitée à adhérer à l'OTAN (Sutour, 2011). En 2014, pour justifier l'annexion de la Crimée par la Russie, le président russe V. Poutine déclarait que la Crimée avait été rattachée illégalement à l'Ukraine en 1954 par Nikita Khrouchtchev et entendait ainsi justifier de violer les traités de 1994 (dénucléarisation de l'Ukraine en échange de l'inviolabilité

de ses frontières), 1997 (délimitation des eaux territoriales) et 2003 (délimitation de la frontière russo-ukrainienne qui consacre la Crimée comme partie intégrante de l'Ukraine).

Pour Moscou, il est essentiel que la flotte russe puisse stationner en Mer Noire, donc en Crimée ; le port de Sébastopol donne accès aux mers du Sud ainsi qu'aux côtes de la Géorgie. La flotte de la mer Noire est composée d'une quarantaine de bâtiments, dont plusieurs sous-marins et un porte-avions ainsi que de 16 000 hommes ; ces forces ont été renforcées depuis 2016. Après l'implosion de l'Union soviétique, au début des années 1990, et l'indépendance de l'Ukraine, Kiev et Moscou s'étaient entendus pour mettre fin au bail de la flotte russe en 2017. En 2010, le président ukrainien, Viktor Ianoukovitch, proche de Moscou, prolonge ce bail jusqu'en 2042. En échange, Kiev bénéficie d'un rabais de 30% sur les prix du gaz russe et un loyer annuel de 98 millions de dollars. Par ailleurs, la Mer Noire regorge de pétrole et de gaz. Avec l'annexion de la Crimée, l'Ukraine perd 70 % de ses eaux territoriales et une indépendance pétrolière potentielle.

Dans le même temps, le 17 mars 2014, le journal turc *Hürriyet*<sup>4</sup> a publié un article concernant l'indépendance de la Crimée. Il déclarait que si la Crimée proclamait son indépendance, elle devait revenir automatiquement sous la juridiction turque. La paix de Jassy avec les turcs, signée le 21 décembre 1791, avait confirmé l'intégration de la Crimée à la Russie. Dans cette situation, si ce traité a encore une valeur juridique, il faudrait tenir compte du passage déclarant que : « la presqu'île ne peut pas déclarer son indépendance et être transmise à un tiers. Dans ce cas la Crimée doit être rendue à la Turquie ».

Au-delà des intérêts politiques, reste la question des populations. En 1944, les 200 000 Tatars de Crimée, considérés comme collectivement coupables de collaboration avec l'occupant nazi, avaient été déportés par Staline sans jamais être réhabilités. Après la dissolution de l'Union Soviétique, la transmigration des Tatars de Crimée vers leurs terres d'origine a causé des difficultés à l'Ukraine pour construire des logements, infrastructure routières et écoles pour les accueillir car la région était sous-équipée. Ankara a proposé officiellement son aide à l'Ukraine pour faire face à cet afflux. La politique humanitaire d'Ankara dans la Crimée se distinguait par sa régularité. De nouvelles organisations culturelles ont commencé à se développer après 1992. Le Centre Général des Associations turques en Crimée soutient financièrement des écoles nationales, des Universités, ainsi que des bibliothèques. En outre, une imprimerie et un hôpital pour enfants (Akmescit) non loin de Simféropol ont été ouverts grâce à l'appui de ce centre.

---

4 [www.hurriyet.com.tr](http://www.hurriyet.com.tr)

Près de 500 étudiants tatars de Crimée ont bénéficié d'une aide financière et la possibilité de faire leurs études gratuitement dans les Universités de Turquie.

Dans le contexte de cette pluralité de discours identitaires, l'histoire de KaZantip peut apparaître comme une identité supplémentaire, utopique celle-là.

### **3- Histoire de KaZantip : le temps de la légende**

L'organisateur de la future République de KaZantip, Nikita Marschunok, d'origine russe, est venu en Crimée pour la première fois en 1983, dans le nord-est de la péninsule, sur le Cap de Kasantip. Passionné par la planche à voile, l'organisateur a trouvé un lieu idéal pour pratiquer ce sport et a fondé une Association russe de *funboarding*. Revenu chaque été avec de plus en plus d'amateurs de bons spots, il a créé des compétitions de *funboarding* sur place. Au fur et à mesure, ces compétitions rassemblaient des participants et admirateurs toujours plus nombreux.

En 1993, pour la première fois, la clôture du championnat a été marquée par un concert. Cet événement est considéré par N. Marschunok comme le point de départ du projet KaZantip. En deux ans le concert de clôture de KaZantip est devenu un festival de musique électronique, dans un village au bord de la mer à proximité du Cap de Kasantip, Shchelkino, un lieu extravagant et extrême, une centrale nucléaire inachevée et abandonnée. Le projet était né ; il réunissait le sport, la musique, la fête. Ce festival est à l'origine de la rave culture dans l'espace post-soviétique.

Dans les premières années du festival, l'entrée était gratuite. La source principale des revenus provenait de la vente de souvenirs et de visas. A cette époque le visa était représenté par une carte plastique avec des symboles du festival, et donnait le droit d'assister à certains événements dans un club de nuit à Moscou.

Après cinq années d'existence, le festival a été interdit par les autorités locales à cause de rumeurs selon lesquels il était propice à vente et la consommation de drogue. Le voisinage commençait aussi à se plaindre de cette agitation. Le festival a dû déménager, et c'est à 76 km de la centrale nucléaire, dans le sud-est de la Crimée, toujours au bord d'une belle plage à proximité d'un village nommé Veseloyé (« joyeux ») que le festival s'implanta jusqu'aux années 2000 en gardant cependant son nom de KaZantip.

La notoriété du festival dépassait la seule Russie et couvrait tout l'espace post-soviétique et il attirait des milliers de personnes. En même temps, il commençait à intéresser des grands groupes : la société Procter&Gamble devint son premier gros sponsor.

#### **4- Histoire de KaZantip : un territoire né de la musique**

Après s'être séparé de ses premiers partenaires d'affaire, l'organisateur du festival, N. Marschunok décida alors de développer son projet comme une véritable entreprise.

Il souhaitait mettre son festival en conformité avec la loi ukrainienne, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors, puisque, par exemple, il occupait le terrain sans demander l'accord du propriétaire ni les autorisations des autorités locales. Ce ne fut le cas qu'à partir de 2001, quand le festival s'est délocalisé une nouvelle fois dans le village de Popovka, un village situé à 30 km de Yalta, à l'Ouest de la Crimée. La République de KaZantip est alors proclamée et implantée au bord de la mer. Après avoir obtenu le soutien de représentants du gouvernement et les autorisations officielles nécessaires pour construire son projet sur quelques hectares de plage, N. Marschunok borde alors les frontières de République de KaZantip, de murs de deux mètres de haut.

Pour couvrir les frais d'installation et de construction, un visa d'entrée payant a été mis en place. Le tarif du visa augmente chaque année et il est devenu la source principale de revenus du festival.

La République et son festival se sont parfaitement implantés dans ce petit village de moins de 300 habitants à l'année. Les relations avec les autorités étaient moins sereines : en 2003, la Verkhovna Rada (assemblée) de Crimée a voté l'interdiction du festival de KaZantip. Le festival a été renommé République Z par son PreZident et a poursuivi son existence, même si l'ancien nom continuait d'être usité couramment par ses visiteurs.

Le festival est devenu international et connu dans le monde entier. Chaque été plus de 100 000 personnes dont une majorité de russes (souvent issus des classes supérieures) se pressaient au village avec l'objectif de découvrir la République de KaZantip, la république du bonheur, ce monde à part.

La république possédait ses cafés, ses restaurants (docs. 4), une quinzaine de pistes de danse qui fonctionnaient une vingtaine d'heures par jour, ses hôtels et même son propre Musée d'Art Moderne. Le Président accordait aussi des baux commerciaux au sein de sa république avec des loyers conséquents (5 000 à 20 000 dollars la saison). Tout l'alcool vendu dans les bars et les

restaurants du territoire de la République devait être acheté au centre d’approvisionnement de la République, tenu par le PreZident. Des firmes telles Hennessy y organisaient des dégustations et ventes promotionnelles. Un milliardaire russe, Michail Prohorov, candidat à la présidentielle de 2012, y construit à ses frais une zone VIP pour lui et ses amis. Ces types de comportement commercial laissent dubitatif sur la volonté de rupture utopique envisagée...

Docs 4 : L’apogée de la République de KaZantip (Source : Kazantip.com)



## 5- L’impact sur le festival de l’annexion de la Crimée par la Russie en 2014

L’année 2014 peut être considérée comme une année noire pour la République. L’annexion de la Crimée par la Russie initie le déclin du festival. La République de KaZantip perd alors son territoire d’accueil d’origine, la Crimée. Néanmoins, la constitution avait prévu la possibilité de trouver d’autres terres d’accueil. Dans le contexte d’une situation très tendue en Crimée, face au refus des nouvelles autorités d’accueillir le festival et afin d’assurer la sécurité des visiteurs, le festival a été organisé en Géorgie. Les investissements financiers et humains considérables n’ont cependant pas permis le succès du premier festival hors de Crimée. S’y ajoutent également des problèmes avec les pouvoirs publics locaux ainsi qu’avec l’Eglise qui a déclaré que ce festival était diabolique. Aussi, le festival a été interdit en Géorgie. Cela ne l’empêchera pas d’y revenir 2 ans plus tard.

Docs. 5 : KaZantip au Cambodge (2015) : trop loin, trop compliqué à délocaliser, le festival a attiré moins d'une dizaine de milliers de participants et il a été écourté par les autorités.



En 2015, une autre tentative d'organiser le festival au Cambodge est restée elle aussi sans succès et est aujourd'hui reniée par les organisateurs : toute trace a disparu du site internet officiel conçu comme un monde heureux et donc sans histoires mais aussi sans histoire, juste une légende. Et le Président de la République de KaZantip, parce qu'il est en charge du bonheur de ses sujets, construit une légende toujours heureuse.

La même année, il essaye de négocier avec les représentants du gouvernement russe le retour du festival à Popovka où il possède son terrain ceint de murs. Encore une fois sans succès.

Dans cette situation, le festival change encore une fois de nom et devient alors Befooz (doc. 6). Malgré les interdictions, les coupures d'électricité, les barrages policiers sur la route, près de 8000 « républicains » réussissent à accéder au festival de KaZantip. Mais cette fois l'ambiance change ; elle est moins « électronique » et plus familiale. Le festival prend une autre dimension, montrant qu'il peut survivre en Crimée grâce aux plus « fidèles » de ses festivaliers<sup>5</sup>.

Mais cela a pour conséquence de renforcer la dimension utopique et donc l'irritation du nouveau pouvoir russe<sup>6</sup>. Le 3 Mars 2016, le procureur de Crimée déclare que tous les projets de la République de KaZantip, ainsi que tout autre projet similaire serait interdit pour l'avenir sur la

<sup>5</sup> « We intend to conduct the festival until the end of the world, so you will not only be in time to get to the festival, but also to bring your grandchildren here. » <https://kazantip.com/questions.html>, consulté le 20/11/2017

<sup>6</sup> « the imperfect world » où on menace de vous renvoyer si vous ne respectez pas les règles. <https://kazantip.com/spirit-of-kazantip.html>, consulté le 30 novembre 2017

péninsule. Le déclin du festival de KaZantip annonce aussi un changement de stratégie culturelle en Russie. Suite à cette interdiction en Crimée, d'autres festivals de musique électronique ont été interdits. Plus largement, le développement de la musique électronique, réputée porteuse de subversion politique, est freiné dans tout le pays.

Docs. 6 : La tentative de renaissance de 2015 en Crimée : KaZantip devient Befooz (Source : KaZantip.com, 2015)



L'été 2016, les autorités locales vont jusqu'à organiser une colonie de vacances sur le territoire officiel du festival. Peut-on supposer que le propriétaire du terrain, le Président de la République de KaZantip, N. Marschunok, a autorisé le pouvoir russe à utiliser ses installations ? S'agit-il plus probablement d'une confiscation ? En effet, un incendie ravage alors le site (doc. 7). On peut l'interpréter comme une vengeance d'adversaires du festival aussi bien qu'une manière pour son PreZident/propriétaire du site de bruler ses vaisseaux.

De fait, l'équipe de direction du festival semble flotter et glisser vers une démarche clairement commerciale : après avoir annoncé qu'en janvier 2017, le festival se déroulerait au Sri-Lanka<sup>7</sup>, ces informations ont disparu des sites web de KaZantip. Finalement l'édition 2017, s'est

<sup>7</sup> <http://kazantipa.net/> <consulté le 25 août 2016 ; le 7 décembre 2017, on y trouve à la place la promotion de l'événement organisé à Phu Quoc Island, au Vietnam, fin décembre 2017>

déroulée à nouveau en Géorgie sur le site d'Anaklia, tandis qu'un second événement hivernal est programmé au Vietnam pour les fêtes de fin d'année, jusqu'au 10 janvier pour tenir compte du décalage de calendrier et accueillir ainsi la clientèle russe.

Doc. 7 L'incendie du site de Popovka : acte hostile ou abandon ?



Source : *Russia Today* (Réseau d'information fondé par le gouvernement russe), 17 juillet 2016

## **6- Entre dés-intégration et impossible indépendance utopique**

Finalement, le statut de KaZantip pose un certain nombre de questions :

- 5- Ce territoire autoproclamé symboliquement "République indépendante de KaZantip" serait-il alors une innovation "culturelle" ? Un état culturel ? Un espace "urbain" consacré à une fête globale, pour un monde global, l'ensemble se justifiant par rapport à des valeurs nouvelles ou supposées l'être ? Le lien traditionnel entre collectivités locales et festival, voire entre pouvoir et musique, est à reconsidérer dans le cadre de ce type d'événement original.
- 6- Le concept de festival ne permettrait pas d'appréhender la nouveauté du phénomène puisque les dimensions diplomatiques et géopolitiques sont à prendre en compte, pas plus que son ampleur, ni l'importance des valeurs qu'il véhiculait. Les nombreuses contradictions relevées dans les déclarations des différents acteurs (organisateur,

acteurs publics...) poussent à s'interroger sur la complexité des liens et des négociations qui entouraient cette manifestation.

- 7- La difficulté à survivre d'une manifestation pourtant puissante dès lors que le lien au territoire qui l'accueillait se rompt, pose aussi la question de la territorialisation des festivals et autres événements.
- 8- Enfin, la dimension utopique de la manifestation ramène à des jeux de valeurs qui avaient été à l'origine de beaucoup de festivals devenus mythiques (Monterey, Woodstock, Goa, par exemple) mais également des événements massifs d'autres natures qu'ils soient religieux (Taizé) ou politiques (Larzac) : en quoi ce caractère massif, la musique et la jeunesse de la population qui fréquente ces lieux suscitent ce type de réaction qu'on ne retrouve pas nécessairement dans d'autres événements pourtant également massifs (matches, manifestations politiques) ?

De fait, le festival de KaZantip semble se dissoudre dans la géopolitique<sup>8</sup> tout en trouvant une nouvelle dimension : la dés-intégration hors de sociétés trop communes par la fuite dans la globalisation (Latour, 2017) ; c'est peut-être là qu'elle trouve sa véritable dimension utopique.

Certes, Kazantip peut apparaître comme une de ces utopies au rabais dont Jameson (2007 : 457) nous annonce l'inévitable triomphe sous l'effet d'une peur des sociétés contemporaines d'un véritable projet utopiste. Cependant, la communication officielle du festival<sup>9</sup> tiens néanmoins un discours où cette dimension est omniprésente, souvent portée par la généralisation du « langage même de l'utopie, généralement reconnu maintenant comme le nom de code de la transformation systémique de la société contemporaine » (Jameson, 2007 :462) : le capitalisme ultime (*late capitalism*) que cible Jameson adopte en effet cette logique et ce vocabulaire afin d'apparaître comme perpétuellement innovant et aguichant. De fait l'ambiguïté entre cette utopisme et la dimension commerciale d'un événement très rentable ramène souvent le discours utopique à deux éléments : l'injonction à être soi-même (« „b U!“ — be happy, have fun and enjoy life! ») et la clôture du site à l'écart du « monde imparfait » qui amène à « proclamer une

---

<sup>8</sup> « After many incarnations in the disputed territory of Crimea, Ukraine, kaZantip has been looking for a new home since the Russian military invasion of the region in 2014. Despite attempts to find location, including rumors of 2015 edition in Cambodia, kaZantip's "paradiZers" have been left without their yearly retreat from reality. » *The World's Most Extreme Hedonist Celebration Returns in 2017* Devin Culham Editor in Chief EDM.com Spotlight <http://edm.com/articles/2017/2/3/kaZantip-2017>

<sup>9</sup> <https://kazantip.com/spirit-of-kazantip.html>; toutes les citations qui suivent sont tirées de cette page web.

république indépendante »). Même le slogan « KaZantip Beauty will save the world »<sup>10</sup> est ramené à un banal concours de beauté entre pin-up ...

Cependant, malgré une dimension toujours plus commerciale, la légitimité utopique de KaZantip est aujourd'hui indiscutable du fait de l'attitude du pouvoir russe à son égard ; ce désir d'utopie inspire une crainte réelle qui dépasse le seul festival. D'ailleurs, en 2015, une autre référence en matière de conformisme social, Ilia II, le Patriarche de Géorgie, ne s'y trompe pas et excommunie le festival, ses organisateurs et les festivaliers car « diaboliques ». Comme durant les années 1960 auxquelles KaZantip fait référence en permanence, la capacité subversive de la musique semble donc intacte, même si ce discours cache en fait toujours un réel conformisme que, contrairement au rock (Chastagner, 2011), le discours de KaZantip ne cherche même pas à masquer derrière une rhétorique rebelle. Mais, comme le rock ou le mouvement psychédélique des sixties, on n'effraie que ceux qui veulent bien se laisser effrayer...

De fait, le modèle de *risk-free environments* (Spring, 2004) développé à KaZantip consiste à isoler des espaces hors lieux-hors du temps où développer un compromis économique et moral satisfaisant pour tous les partenaires impliqués (organisateur mais aussi autorités publiques, riverains, etc.), quitte à s'accommoder d'arrangements avec les normes légales (en particulier les consommations de drogue, mais aussi les autorisations concernant les rassemblements de population importante ou les normes fiscales, etc.). KaZantip est aujourd'hui une référence de ces festivals techno et s'industrialise même avec la multiplication des croisières/festivals telles celles proposées par Holy Ship<sup>11</sup>, Shipsomnia ou It's the ship qui offrent la possibilité ainsi d'échapper à la susceptibilité des autorités (sexe, drogue en particulier) y compris dans des Etats habituellement sourcilleux, Singapour ou la Malaisie dans ces exemples.

Et c'est peut-être ainsi qu'il faut envisager la dimension utopique de KaZantip : dans l'*escapisme* qu'évoque Latour (2017), c'est-à-dire la mondialisation ou, mieux, le *off-shore* comme modèle utopique dominant qui assure le triomphe et la mise à l'écart des plus riches. Il renforcerait ainsi sa face culturelle jusqu'ici surtout matérialisée par le marché de l'art. Cette globalisation vise alors à mettre à l'écart du tout-venant une population d'élus désireux de s'abstraire d'un monde si imparfait de contraintes (lois, taxes, morales sexuelles ou

---

<sup>10</sup> <https://kazantip.com/kazantip-beauty.html>

<sup>11</sup> <http://www.holyship.com/>; <http://www.shipsomnia.com/gallery/#photo-gallery>; <http://www.itstheship.com/>

écologiques) et promiscuités (pauvres, laids, etc.) pour consommer/consumer des richesses sans scrupules et s'offrir le bonheur qu'on mérite : Schastie !

## **7- KaZantip est toujours un problème russe**

Mais à cette globalisation répond une autre échelle: alors que KaZantip relaie des codes et des goûts globalisés, synonymes d'une occidentalisation culturelle du monde au point de devenir une référence pour d'autres festivals, elle reste une « Ibiza russe »<sup>12</sup> inséré dans les avatars du débat Est-Ouest à la suite de la fin de l'URSS.

Dès l'origine, KaZantip, créée par un russe pour des russes, s'implante en Ukraine, c'est-à-dire de l'autre côté de la frontière mais sans que celle-ci n'apparaissent trop strict. A cette aune, la Crimée semble idéale en tant que territoire de négociation dont l'usage par la Russie (base de Sébastopol) mais aussi la dénucléarisation font alors l'objet de discussions et d'accords internationaux. Et le premier site, celui d'une centrale nucléaire désaffectée qui a donné son nom au festival, symbole de l'échec de l'ordre soviétique ancien, est parfait.

Dans le même registre, l'instauration au début des années 2000 d'une « république de KaZantip » au moment où le mouvement de la République Orange en Ukraine tente de s'émanciper de la tutelle trop pesante de Moscou réfère encore au contexte diplomatique. C'est l'époque où le succès croissant du festival l'amène à commencer de s'internationaliser avec l'ouverture vers une clientèle ouest européenne. Mais pour les jeunes russes qui resteront les principaux participants, KaZantip apparaît comme un espace de respiration, loin des pesanteurs du régime autocratique instauré par Vladimir Poutine.

La fuite du festival en Géorgie en 2014, autre pays que la Russie tente de vassaliser à coup de crises internationales, reste dans cette logique de mise à distance mais toujours à proximité. Moscou aurait eu pourtant intérêt à faire de KaZantip une vitrine de la nouvelle normalité qu'elle prétend imposer. Bien que N. Marschunok, créateur/PreZident de KaZantip, ait semblé attaché à la permanence du festival sur le site historique de Popovka, les deux camps semblent avoir dès lors renoncé à chercher un compromis utile pour chacun.

Finalement, le modèle développé par KaZantip apparaît bien comme un compromis historique adapté à la transition qui s'ouvre avec la disparition de l'URSS et dont le régime de Poutine tente de préserver l'ascendant impérial alors même que d'autres logiques plus globalisantes se

---

<sup>12</sup> <http://www.technostation.tv/kazantip-the-russian-ibiza/>

développent. Dans ces conditions, réussir à exister pendant 25 ans était déjà un exploit géopolitique. L'évolution récente traduit la rupture entre une Russie crispée sur son pré-carré et une entreprise qui s'adapte à une nouvelle étape de développement de la globalisation. De la part de la Russie, KaZantip est donc un exemple de *soft power* à rebours qui justifie sa méfiance. Selon un étudiant russe<sup>13</sup>, Poutine aurait fait fermer en 2016 une centaine de comptes Facebook car ils avaient relayé la boutade selon laquelle il détestait KaZantip car il était trop vieux pour les filles et que la loi de KaZantip impose de les respecter...

kaZantip does not exist... never ever really did !!! all were waiting for something...and still keep waiting for))) <https://kazantip.com>

## Bibliographie

- Autissier A.-M., *L'Europe des festivals : de Zagreb à Edimbourg, point de vue croisés*, édition Paris : éditions de l'attribut, Culture Europe International, 2008
- Campanella, T. *La Cité du Soleil*, Paris, Allia, 2016, 200 p.
- Chastagner, C. *Révoltes et utopies : militantisme et contre-culture dans l'Amérique des années soixante*, Paris, PUF, 2011.
- Chastagner, C. Rock : le projet utopique in Fournier L.-S., Crozat D., Bernié-Boissard, C., Chastagner, C., (dir.) *Utopies culturelles contemporaines*, Marseille, PUAM, Aménagements et territoires, à paraître 2018, pp. 111-124
- Cressman, G. 2017 « Futures de Carole Condé et Karl Beveridge (2013): art, pouvoir et utopie » in Fournier L.-S., Crozat D., Bernié-Boissard, C., Chastagner, C., (dir.) *Utopies culturelles contemporaines*, Marseille, PUAM, Aménagements et territoires, à paraître 2018, pp.139-153
- Crozat, D. & Fournier, L.S. De la fête aux loisirs : événement, marchandisation et invention des lieux, *Annales de Géographie*, n°643, 2-2005, p. 307-328,  
<en ligne> [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/geo\\_0003-](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/issue/geo_0003-)
- Dictionnaire du CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) du CNRS Entrée « utopie », <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/utopie>; consulté le 1/03/2017
- Di Méo, G. (2005) « Le renouvellement des fêtes et des festivals, ses implications géographiques », *Annales de géographie* 2005/3 (n° 643), p. 227-2434010\_2005\_num\_114\_643
- *Géopolitis* : <http://www.geopolitis.net/TRIBUNE/texteBALTAG.htm>
- Hampartzoumian, S. (2004) *Effervescence techno ou la communauté trans(e)cendantale*, Paris, L'Harmattan, 305p.
- Hudson R., 2006, "Regions and place: music, identity and place", in *Progress in human geography*, n°5, p.626-634.
- *Hurriyet* : [www.hurriyet.com.tr](http://www.hurriyet.com.tr)
- Jameson, F., (2007a[1991]), *Le postmodernisme ou La logique culturelle du capitalisme tardif*. Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 607p.

---

<sup>13</sup> Information non vérifiée

- Jameson, F. (2007b) *Archéologies du futur. Tome 1. Le désir nommé utopie*, Paris : Max Milo, 393 p.
- Landauer, G. 1974[1907] *La Révolution*, éditions Champ libre, Paris, 1974
- Latour, B. (2017) *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique ?* Paris, La Découverte, 160p.
- *Linium International*, « Sébastopol : un port au cœur des enjeux géopolitiques de la Mer Noire » ; <http://liniuminternational.over-blog.com/article-sebastopol-un-port-au-coeur-des-enjeux-geopolitiques-de-la-mer-noire-51037479.html>, 25 mai 2010
- Mabilon-Bonfils, B. (dir.) (2004) *La fête techno : tout seul et tous ensemble*, Paris, Autrement, coll. Mutations 174p.
- More, T. 2003. *Utopia* (trans. by Paul Turner). London: Penguin.
- More, T. *L'Utopie ou Le Traité de la meilleure forme de gouvernement*, Paris : Flammarion, 248 p.
- Plassart, M. *La contre-culture américaine. Années 1960. Révoltes et utopies*. Paris, Atlande, 2011, 136p.
- Racault, J.-L., *Robinson & compagnie, aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, éditions PÉTRA, 2010.
- Spring, K. (2004) Behind the Rave: Structure and Agency in a Rave Scene in Bennett, A. & Peterson, R. A. (ed.) *Music Scenes. Local, Translocal and Virtual*, Nashville, Vanderbilt University Press, pp. 48-63
- Sutour, S., (2011) *Vers une nouvelle étape dans les relations entre l'Union européenne et l'Ukraine*, rapport d'information n° 692 (2010-2011), fait au nom de la commission des affaires européennes, déposé le 29 juin 2011, Assemblée nationale/Sénat
- Tomlinson, L. (1998) « This ain't no disco » Youth culture and the rave phenomenon. In Epstein, J. (ed.) *Youth Culture: Identity in a Postmodern World*. Oxford, Blackwell

Et bien sûr le site officiel du festival de KaZantip et ses actualisations permanentes (l'utopie entendue comme un monde sans mémoires ?) : <https://kazantip.com>